

Maltraitance à Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux

La maison de retraite pointée du doigt

L'émission "Les infiltrés" diffusée sur France 2 mercredi soir, consacrée à la maltraitance, dénonce la maison de retraite.

La nouvelle émission de David Pujadas, "Les infiltrés", diffusée mercredi soir en deuxième partie de soirée sur France 2 et consacrée à la maltraitance dans les maisons de retraite, a été filmée à Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux. Selon le principe de l'émission, un journaliste a travaillé plusieurs semaines dans l'établissement comme stagiaire aide-soignant, filmant en caméra cachée la vie quotidienne de la résidence.

La fausse stagiaire dénonce en voix "off" des « médicaments qui traînent sur les tables », « une toilette de 15 minutes pour les vieillards qui ne sont pas couchés depuis quinze jours... ».

Le reportage souligne également la solitude et l'isolement des résidents.

Sur le plateau de l'émission, Valérie Létard, secrétaire d'Etat à la Solidarité, annonce qu'elle va demander au procureur de la République l'ouverture d'une enquête administrative et judiciaire.

Des difficultés à recruter du personnel

La ministre est venue hier après-midi à la maison de retraite de St-Jean où elle a rencontré le maire de la commune, Claude Specque, maire, Raoul Passy, directeur, qui chapeaute les trois établissements de l'hôpital intercommunal de Jouarre (La Ferté-sous-Jouarre - Jouarre - St-Jean-les-Deux-Jumeaux) et Pierre Goullieux, président du conseil d'administration (voir encadré).

Une proche du maire nous a confié que Claude Specque,

maire, était profondément choqué et perturbé par le reportage en question.

Raoul Passy a regardé le reportage diffusé sur France 2 mercredi soir et tourné en caméra cachée à St-Jean. Il rappelle que « c'est un établissement réparti sur trois communes, représentant un total de 400 lits. Le site de St-Jean ferme début mars. »

Et de poursuivre en évoquant le nouvel hôpital de Jouarre : « L'Etat et les collectivités locales ont investi 38.000.000 d'euros. » Il admet le manque de personnel de la maison de retraite de St-Jean. Une insuffisance liée aux difficultés de recrutement. L'enveloppe budgétaire est suffisante et d'ailleurs excédentaire.

A la tête de l'établissement depuis presque huit mois, Raoul Passy a mis en œuvre un plan d'action ambitieux destiné à former des infirmières et des aides-soignantes. Un plan d'action qu'il a mené dès son arrivée, avec des experts.

Quant aux conditions de distribution des médicaments, il reconnaît les « difficultés de l'organisation des



Hier, la secrétaire d'Etat était attendue en fin d'après-midi à la maison de retraite.

soins. L'établissement ne possède aucun cadre infirmier diplômé, juste un infirmier assurant la fonction » et déplore l'absence de Direction des ressources humaines (DRH) au sein de la structure. Un service qu'il veut aussi mettre en place rapidement.

La secrétaire d'Etat à St-Jean jeudi

Quant au reportage lui-même, Raoul Passy estime que « le contexte présenté n'est pas le bon ». Il regrette que l'on n'ait pas précisé que « 200 nou-

veaux lits s'ouvrent dans quatre mois ».

Jeudi, le personnel était comme abasourdi par l'émission. « Les agents sont très choqués. Un psychologue doit venir pour soutenir les équipes », a déclaré Raoul Passy, directeur, moins d'une heure avant l'arrivée de Valérie Létard, secrétaire d'Etat à la Solidarité, venue se rendre compte sur place de la situation réelle de la maison de retraite pointée du doigt dans l'émission.

GÉRARD ROGER

Pierre Goullieux, président du conseil d'administration "Le personnel fait un travail énorme"

► Pierre Goullieux, maire de Jouarre, est président du conseil d'administration de la maison de retraite de Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux depuis le 1^{er} juin dernier. Il n'a pas vu le reportage concernant la maison de retraite diffusé sur France 2 mercredi soir. Il n'a appris son existence que ce matin. « Sur place, tout le personnel fait un travail énorme, assure l' élu. Mais il y a un sous-effectif. Avec M. Passy, le di-

recteur, on se bat pour trouver du personnel, des infirmières, des aides-soignantes... C'est pas avec ce genre de reportage que l'on va en trouver... » Pierre Goullieux regrette également que le reportage ait été réalisé à l'aide d'une caméra cachée. « Ce type de procédé est très grave, assure-t-il. On n'a même pas été informés alors qu'on aurait pu assister au débat qui avait été organisé après... »

A.L.